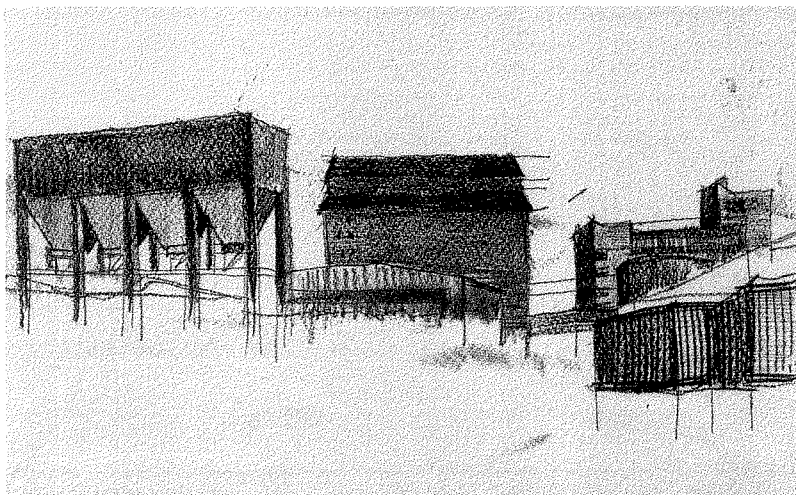
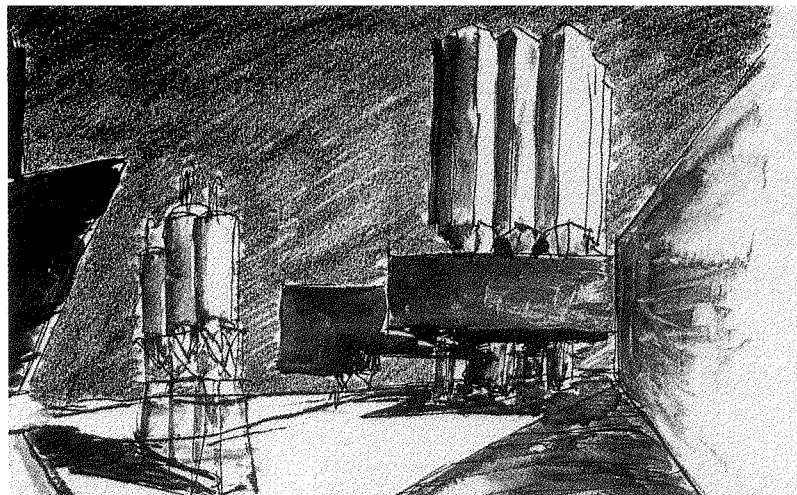


IMAGE ET SCÉNARIO



Christoph Dubs



Lukas Zumsteg

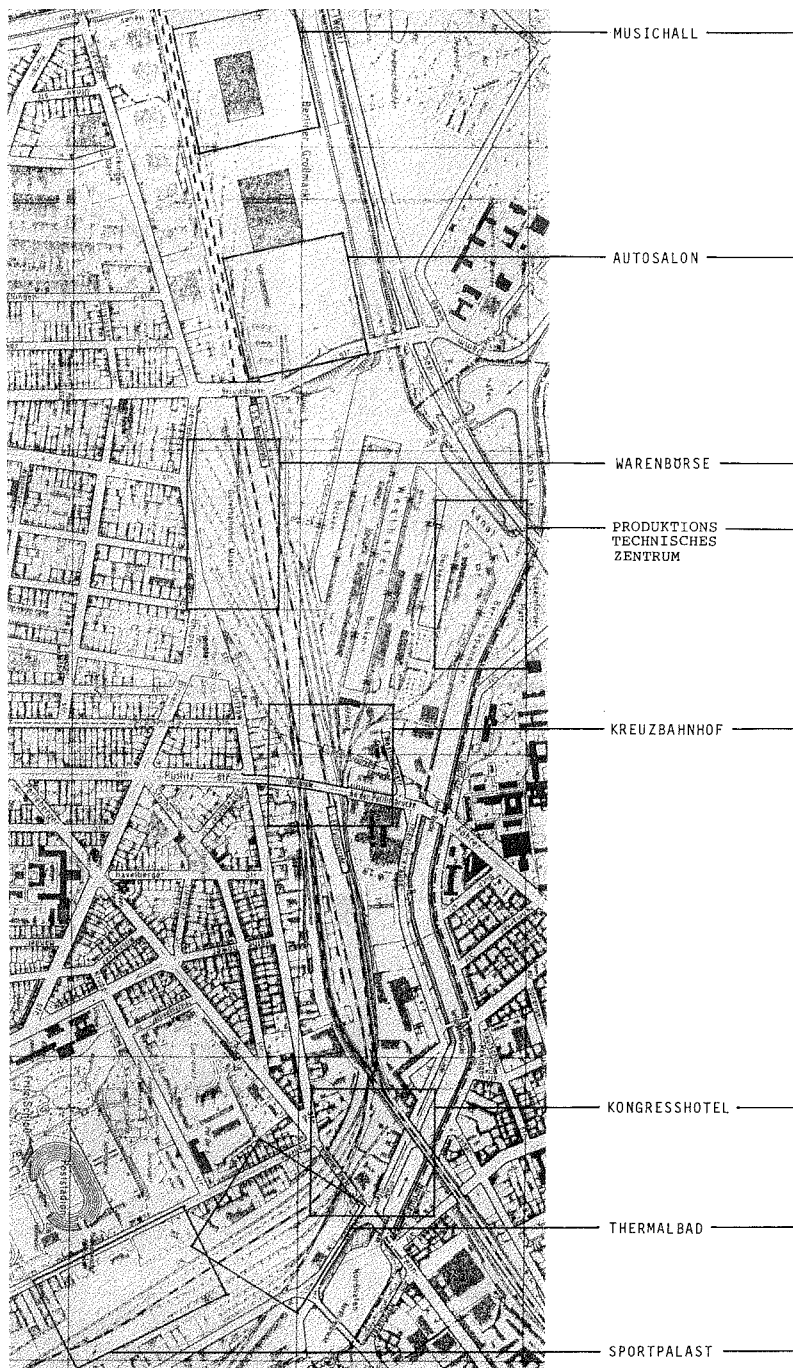
Hans Kollhoff à l'EPFZ

«En conséquence, deux possibilités : ou modifier le fondement même de la structure urbaine, ce qui représenterait une entreprise de très longue haleine, ou tenter de la percevoir différemment. Apprendre à analyser, à apprécier ses imperfections, ses erreurs, ses carences pour relever une beauté insoupçonnée et insoupçonnée jusqu'alors...»

Hans Kollhoff

Si nous avons choisi de souligner, d'éclairer le travail réalisé à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich par les étudiants de l'atelier du professeur Hans Kollhoff, c'est en raison de l'affirmation, de la revendication d'une attitude qui, sans s'obliger à l'insolite, s'inscrit dans la recherche «impatiente» d'une autre vision de la ville. Il ne s'agit pas d'une prise de position liée à une volonté exacerbée d'originalité, mais plus profondément, de parvenir à une nouvelle définition de l'architecture urbaine de la périphérie. Cette réflexion utilise le médium fondamental de l'enseignement pour se formaliser, s'écrire. C'est un exemple typique de la démonstration des potentialités d'expérimentation, d'atelier-laboratoire offertes par l'Ecole. Comme structure décentralisée, une école d'architecture, au-delà de ses fonctions d'enseignement et de recherche, se doit de jouer un rôle dans l'animation du débat architectural.

Hans Kollhoff fait partie de ceux qui réaffirment l'idée qu'il existe une spécificité de l'architecture, irréductible à aucune autre et qui passe par la pratique du projet. Ceci implique, au niveau de l'Ecole, non seulement la transmission d'un savoir permettant l'instrumentation d'un savoir-faire, mais la production de projets d'architecture dans la connaissance

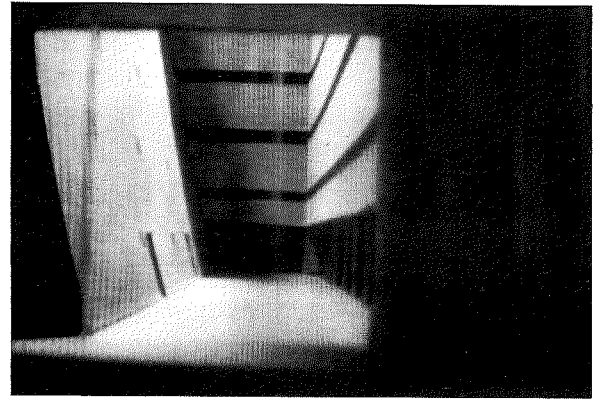
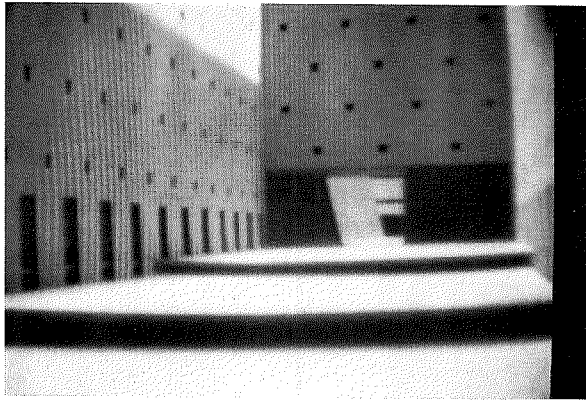


et la conscience réelle de leur processus d'élaboration, par le recours à une dialectique théorie/pratique. C'est en cela, et par cela, que le travail des étudiants de «L'Architekturklasse Hans Kollhoff» représente une contribution remarquable.

Pour expérimenter, tester, il est nécessaire de trouver un terrain favorable, un cadre. Ce site riche, complexe, Hans Kollhoff l'a décelé à Berlin. Berlin possède la caractéristique, témoin de son histoire, de regrouper de nombreux lieux anachroniques ayant échappé à la mainmise des redoutables planificateurs. Ces lieux se révèlent peu à peu et révèlent avec eux cette fameuse beauté cachée, masquée. Comme le notait le cinéaste Wim Wenders dans une conversation récente avec l'architecte allemand, la qualité de la vie dans une ville est directement en relation avec la possibilité d'investir ces vides, ces lieux oubliés. Kollhoff croit en une architecture capable de prendre en compte toutes les composantes de ces espaces, d'en révéler le potentiel et de créer à partir d'eux quelque chose de nouveau. Il ne s'agit donc plus de détruire mais de rendre visible.

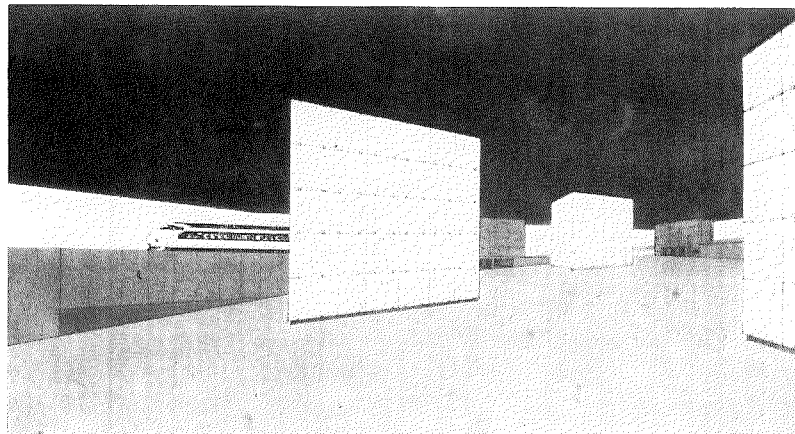
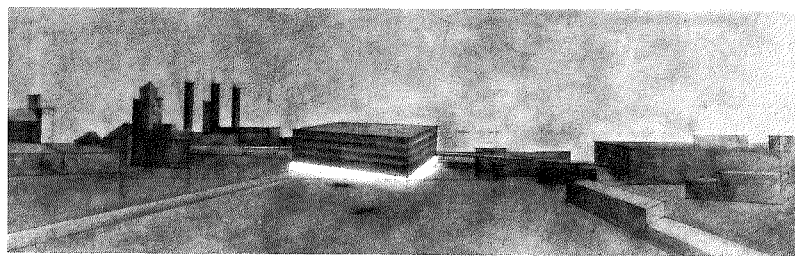
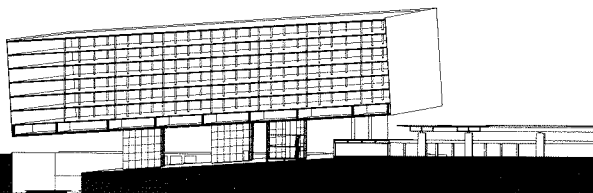
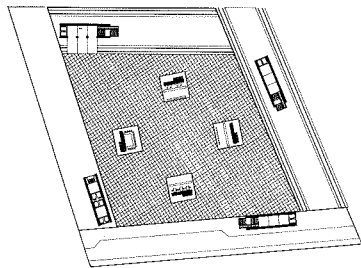
Situé au nord-ouest du centre du Vieux-Berlin, le quartier Moabit constitue le laboratoire de l'ensemble des expérimentations. Comme en témoigne son histoire, ce territoire berlinois est, aujourd'hui comme hier, une terre d'urgence, un lieu délaissé, presque banni, où figure tout ce qui est déclaré contraire à l'homogénéité de la ville. Tant sur le plan fonctionnel, puisqu'y sont regroupées les activités «sales» ou «gênantes» – casernes, prisons, docks, dépôts, brasseries –, que sur le plan humain, Moabit est considéré, reconnu comme une île accueillant les «hors normes».

Préalablement à tout exercice, une semaine de séminaire est organisée sur place. Cette semaine est



destinée à travailler le thème en profondeur. C'est une phase de sensibilisation. Les exemples de l'architecture fonctionnaliste sont visités, analysés, documentés. C'est, par conséquent, sur le territoire même du projet, au contact de ses particularismes et au travers du filtre que représentent l'approche théorique et la pratique du dessin, que sont identifiés précisément le contexte urbain et le spectre typologique de Moabit. Les exercices proposés aux étudiants sont de quatre types : la visualisation de scénarios imaginés à l'aide d'une série de textes de Francis Bacon, autorisant une projection conceptuelle précise sur la recherche formelle ; la définition rigoureuse et exacte de types fonctionnels idéaux à partir de l'un des scénarios choisis ; la confrontation avec le contexte, esquissant le rapport conflictuel ou harmonieux des résultats des exercices précédents avec la situation actuelle du quartier ; enfin, la rencontre avec l'histoire, où il n'est plus question d'en finir délibérément et clairement avec le passé mais de comprendre, d'apprendre à utiliser les modèles et à dialoguer avec eux. L'ensemble du programme est destiné à bâtir un nouvel espace urbain, qui ne peut être décrit en termes de tissu, rue, place, mais qui puisse dans la définition caractéristique du lieu, la grande échelle, pour activer une tension spatiale latente.

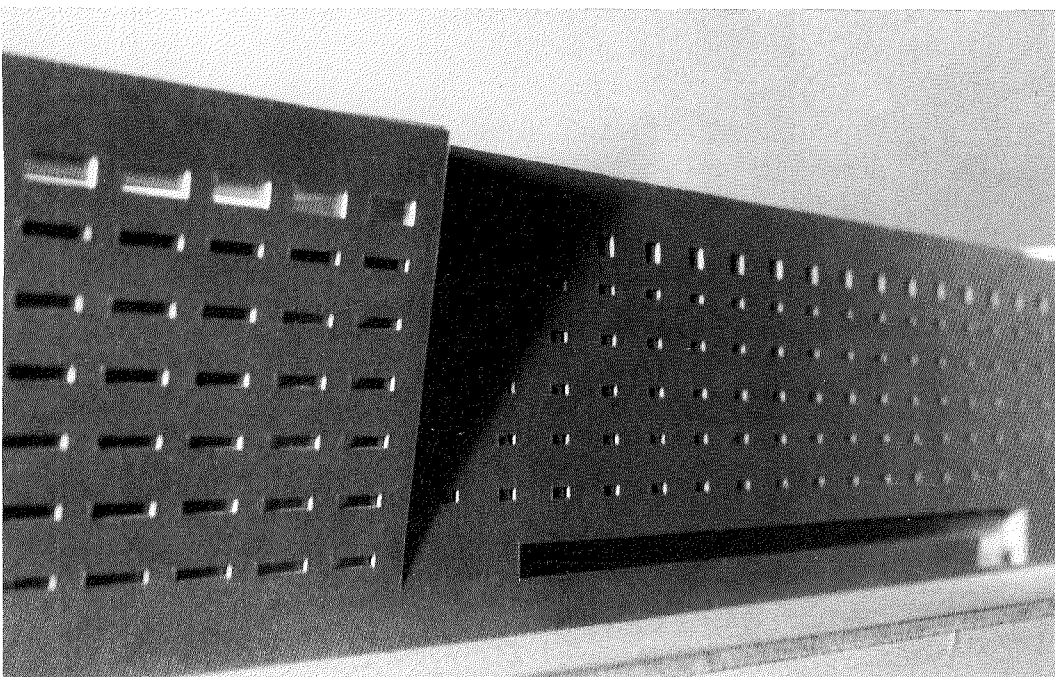
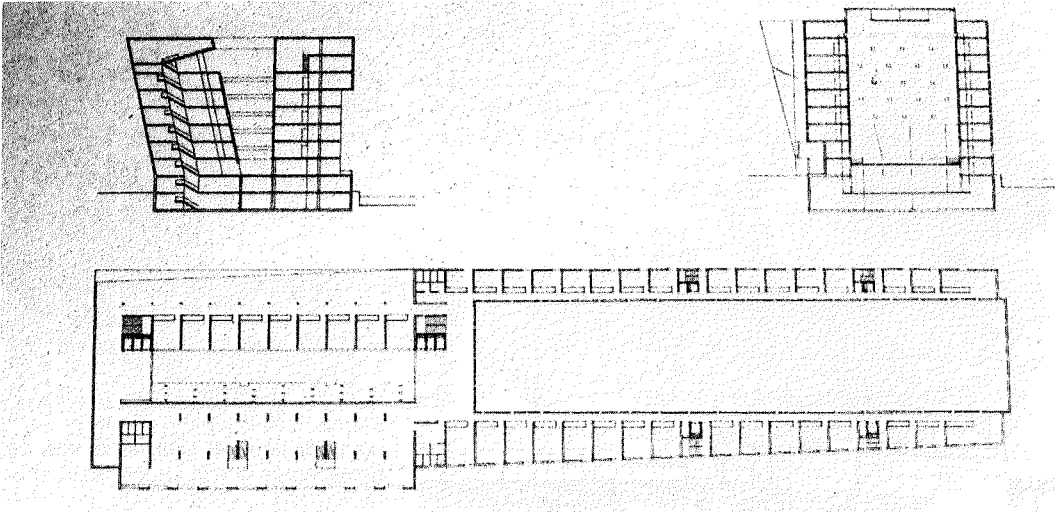
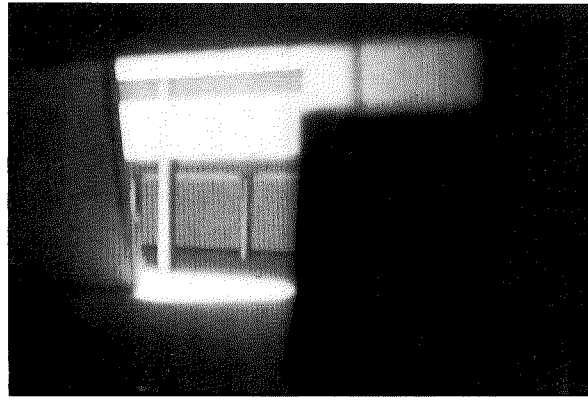
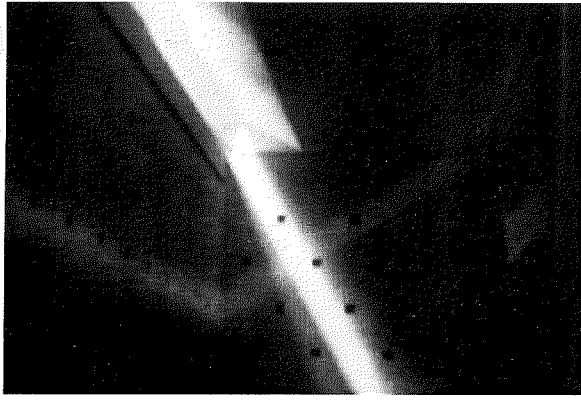
Les interrogations de Kollhoff reposent sur la constatation qu'aujourd'hui les programmes n'offrent plus le pouvoir de générer des formes d'expression qui supportent la comparaison avec les exemples du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Les nouvelles technologies représentent un défi direct et singulier à l'expression formelle et, si la forme est un phénomène social, collectif, si nous observons que l'interaction du contenu et de l'apparence est essentielle à la définition architectura-



Kreuzbahnhof, Barbara Burren

le, il est indispensable de développer une pensée urbaine résultant directement d'une analyse de la réalité sociale débarrassée de tout a priori. Il s'agit d'un besoin de découvrir, de révéler les potentialités dramatiques masquées, peu facilement appréhendables et de les transformer, de les transcender dans l'idée d'une nouvelle urbanité. Kollhoff veut créer des scénarios pour rassembler et faire tenir ces espaces en attente, à la fois prestigieux et ordinaires. L'idée de la ville exaltée par cette recherche se détermine comme une manifestation plus exacte des contradictions et des richesses de notre temps que la structure urbaine homogène, presque «homogénéitaire», qui ne trouve plus les ressources nécessaires à un développement constant. L'objectif est de composer un type de construction qui évolue des nécessités liées aux fonctions et situations jusqu'à l'engagement d'un dialogue avec la typologie issue de l'aire d'expérimentation considérée.

Kollhoff recourt à l'expression de la «forme forte», la forme qui commande, ordonne, une exaspération de la forme jusqu'à la sculpture auto-suffisante. Cependant, la question du signifiant de la forme forte, de sa définition, n'offre que peu de réponses et démontre le stade expérimental du raisonnement. Même, s'il est vrai qu'aujourd'hui il demeure très difficile de parler des villes, de les écrire parce qu'elles véhiculent plus d'images que de mots, il semble que cette nouvelle approche de l'espace et de son ordre, cette autre considération de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas, laisse place libre à toute une série d'interrogations liées aux fondements mêmes du processus d'élaboration des projets de Moabit. Il existe, en effet, le danger d'une attitude requérant l'appartenance, l'uniformité, d'une attitude qui veut que le beau se cache der-



Produktionstechnisches Zentrum, Thomas Durisch

rière le sale et que l'on ne peut trouver une joie pleine qu'au travers d'une profonde affliction: «Night is black but day is grey».

Comme aimait à le dire Bernhard Shaw: «La souffrance n'est pas un mérite.» Et cependant, il apparaît que l'esthétique, l'esthétisation de ces lieux ne peut s'exprimer que par l'utilisation presque abusive du graphite. On notera, alors, la parenté affirmée avec le cinéma allemand, et plus particulièrement, berlinois de ces dernières années.

Qu'arrivera-t-il des «hors-normes» après leur normalisation? Retrouveront-ils les qualités dont on les a vidés pour les reconstruire? Quels rapports ces «formes fortes», ces sculptures, entretiennent-elles avec le bâti existant, avec le sol, entre elles?

Ces questions ne peuvent trouver de réponse sans une concrétisation réelle; et ce n'est d'ailleurs pas le potentiel créatif du travail de Kollhoff et de ses étudiants qui est mis en interrogation mais davantage le discours projeté par le choix d'un lieu tel que Moabit, si chargé de l'ensemble des problèmes de l'urbanisation nouvelle qu'il pousse, parfois, les projets à une exploitation caricaturale du concept initial. Il n'en demeure pas moins que «l'Architekturklasse Hans Kollhoff» développe une théorie, un langage qui représentent un apport remarquable, permettent une ouverture dans le discours souvent sclérosé du débat actuel et possèdent le mérite de rechercher une alternative critique. Il conviendra, par conséquent, de suivre les évolutions futures de ce travail pour en vérifier l'exacte portée.

Philippe Meyer